



En premier lieu, la peinture est pour moi un terrain du sensible, ou la question de la représentation ne s'entrevoit que par la manière dont nous abordons les différents éléments qui composeront le tableau. Cette approche élude en quelque sorte le récit. Les géographies ne sont jamais précisées. Elles évoquent autant des paysages urbains de Jacobus Vrel, que des scènes tirées de l'Ami Américain de Wim Wenders ou de ceux décrits dans les romans de Faulkner, par exemple. Elle peut donner lieu, parfois, à de petits tableaux abstraits pouvant s'apparenter à des paysages.



Mon travail pictural s'articule autour de l'espace de la ville. C'est un espace fait de croisements, qui peut également être celui de l'anonymisation des personnes qui l'arpentent et dont la peinture, par un travail du portrait par exemple, peut se faire le balancier. Les lieux peints, tantôt intimes tantôt publics, témoignent d'une certaine solitude, voire d'une attente ou d'un ennui des personnages qui y vivent, et dont la palette et les compositions se font l'écho. Ils témoignent d'un certain immobilisme des personnages peints qui parfois nous regardent, dans le travail du portrait ou bien nous ignorent et se détournent, lorsque nous assistons à des scènes.

Les croisements proviennent également de la source de ces représentations, éléments et personnages réels ou imaginaires y coexistent, dans des lieux en construction, qui semblent abandonnés.

L'espace urbain est également un espace qui multiplie les cadres: il invoque différentes temporalités et permet des jeux de surfaces, d'échelles. Ceux que je représente se forment par croisement, association d'éléments entre dessin et peinture très travaillée, surface peinte et réserve de la toile. Cette réserve renforce la planéité de la toile.

L'idée de distanciation (Bertold Brecht) que génère ces points de rupture témoigne d'une peinture «en construction», la peinture en train de se faire. C'est cette distanciation, ainsi que la cohabitation de différents gestes, différents traitements picturaux, comme l'importance du drapé par exemple, qui nous rend également sensible à la peinture comme matière, et à la toile comme surface.

Mon travail pictural s'accompagne également de projets de dessin, de lithographie et de gravure qui enrichissent, par les caractéristiques inhérentes à chaque technique, mon rapport au médium, au support, et surtout ouvre de nouvelles possibilités dans la production d'images.

« Lost in translation »¹

« Vu du ciel avec un regard d'oiseau – et, justement, un vautour descendait en spirale – il était impossible de dire si l'homme nu qui gisait sur le sol était vivant ou mort. L'homme, lui-même, n'en savait rien et le rapace, en atteignant le sol, s'approcha en boitillant de travers, hésitant, lançant un coup d'œil oblique vers les ronces qui encombraient le ravin, craignant peut-être l'arrivée des coyotes (...) Plus tard, à mesure que l'air du matin s'échaufferait sous le soleil, d'autres vautours arriveraient et la très lente agonie de l'homme aurait enfin son public. »

Jim Harrison, Vengeance... Légendes d'automne

Virginie Bigot ne peint pas pour raconter des histoires. Dans ses tableaux, il n'y a pas de construction au service d'un récit. Il y a carambolage. Les intrigues et leurs mises en scène se télescopent pour faire naître de nouvelles fictions.

Virginie Bigot peint des êtres et des lieux. Elle mélange ensuite le tout comme elle dilue les couleurs pour trouver la bonne teinte. Telle une barmaid debout derrière le comptoir de l'existence, elle secoue les géographies et les vies dans un shaker. Elle verse ensuite le cocktail sur le voile de coton ou de lin pour agencer le tableau.

Le vrai lieu, c'est la toile, la vraie figure, c'est la composition et le vrai récit c'est la peinture, l'histoire qu'elle révèle, c'est la sienne.

Le vertige vient de là.

« Quand il se mit au lit ce soir là, il était décidé à s'enfuir. Il se sentait comme un aigle dur, suffisant, puissant, sans remords et plein de vigueur. Mais cela ne dura pas, bien qu'il ignorât alors que, pour lui comme pour l'aigle, sa propre chair aussi bien que tout l'espace, ne serait jamais qu'une cage. » William Faulkner, Lumière d'août

Le tableau est un abîme dans lequel les créatures et les espaces se noient. Réels ou imaginaires, entiers ou fragmentés, ils lévitent ensemble suspendus au dessus du vide. Le vide de la toile crue qui distribue les rôles, le vide sous les planches des échafaudages ou des parquets ajourés des espaces en déshérence ou en construction, espaces intermédiaires, interstices minutieusement choisis par l'artiste.

La peinture, seule, enveloppe et protège ce monde qui vacille, prêt à tomber. Elle enroule et couve ces hommes et ces femmes égarées, elle les réchauffe dans des drapés appuyés qu'on croirait peints au XVI^e siècle.

Tout en la pratiquant assidument, Virginie Bigot semble éluder la peinture figurative. Elle brouille les pistes. En regardant son travail, on pense davantage à Jacopo Robusti (le Tintoret) et au maniérisme vénitien plutôt qu'aux grands noms ou aux stars de la peinture d'aujourd'hui.

Cette jeune femme, intelligente, sensible et cultivée, consciente du monde dans lequel elle vit, emprunte le labyrinthe et le dédale de cette cité hors du monde et de la vie, suivant le fil d'une Ariane perdue dans les vertiges du temps et les vestiges de son art.

Elle prend la fuite.

Elle fait un pas de côté.

Les tous petits tableaux qui viennent rythmer et ponctuer ses expositions en témoignent. Ils ne laissent jamais percer leur mystère. Il est impossible de savoir s'ils sont des détails découpés dans de plus grands formats ou des compositions précises et mûrement réfléchies qui dévoilent, ici, un pli, là, un lambeau de chair, un fragment de peau, un éclat de lumière ou un paysage abstrait.

Une nouvelle fois, les choses nous échappent, elles s'évadent vers des ailleurs, autres lieux, autres temps, autres mondes.

Tout est insaisissable dans la peinture de Virginie Bigot. L'artiste elle-même s'y cache. On la devine parfois dans quelques autoportraits, la tête tranchée, hors du cadre, ou, tournant le dos, recroquevillée, cachée derrière une silhouette ou un fantôme.

« Comme l'ombre voudrait se détacher du corps, Comme la chair voudrait se séparer de l'âme, Ainsi je voudrais maintenant être oubliée »

Anna Akhmatova

Les territoires se dissipent, s'évaporent et se volatilisent, comme les regards. Dans ces mondes flottants, seuls quelques protagonistes, dont l'importance, pourtant cruciale dans la pièce qui se joue sous nos yeux, ne sera jamais dite, fixent le spectateur droit dans les yeux, accentuant encore le trouble. Ils sont les héros de ce roman écrit au pinceau sur une seule page, les héros qui tiennent le lecteur en haleine, qui garde les yeux grands ouverts scrutant un horizon qu'il n'atteindra jamais, guettant un dénouement qui n'aura pas lieu.

Dans les toiles de Virginie Bigot, les âmes ne se perçoivent pas dans les regards, elles s'affirment arrimées dans les corps, dans les embranchements nouveaux des membres, qui dans une préciosité blême, se tendent et se tordent comme des sarments ou des ceps, s'enracinent dans l'espace pictural, se figent dans la sécheresse d'une palette sourde écrasée par une torpeur languide.

« Certaines dont s'effrange la ligne de vie, tiennent un mouchoir dans la main, feuilleté de soie, géométrie de songe ; les doigts froissent un nœud innervé de circonvolutions du cœur (...) Quelquefois des gestes, retenus, comme inachevés avant qu'ils fussent ébauchés, sont redoublés, dupliqués, réessayés dans le cours d'une corporéité

lacunaire, tendue, - poings, parmi les rais du sari, comme fibules d'os, figeant le drapé vertical. »

Lin Delpierre, Bombay, Sans effraction qu'intime

« Quand rien ne se passe », c'est là que Virginie Bigot s'expose et se dévoile. C'est dans ces moments qu'elle peint et ce sont ces moments qu'elle décrit dans une virtuosité qui combine spontanéité et précision, réconciliant l'instant et la durée. Elle libère ainsi, dans la dextérité du geste, en l'absence d'elle-même et dans l'absence des autres, une force qui donne à sa peinture la puissance de son expression.

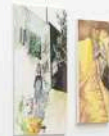
« Entre centre et absence »²

Virginie Bigot est peintre de l'ennui. Elle peint des corps et des lieux, qui, comme des gisants, s'allongent et s'abandonnent sur la toile. Elle peint les siestes d'une humanité hébétée, un peu hagarde qui somnole sur les cendres fumantes d'un monde en déliquescence. Elle place les êtres et les lieux les uns parmi les autres, côte à côte, s'effleurant parfois, dans un théâtre, celui de l'attente, l'attente d'un geste, d'un regard, d'un mot, l'attente d'une attention, à soi, à l'autre, l'attente d'une étincelle qui pourrait à nouveau raviver la flamme et embraser le foyer de la vie.

Alexandre Rolla

1. Titre d'un film de Sofia Coppola, 2003

2. Entre centre et absence est le titre d'un poème d'Henri Michaux tiré de Plume, suivi de Lointain intérieur, Paris, Gallimard, 1938, c'est aussi le titre d'une série d'œuvres photographiques réalisées par Jacqueline Salmon qui réunit en diptyques des « images » d'architectures, de lieux vides et des portraits d'artistes : Jacqueline Salmon, Entre centre et absence, Paris, Marval, 2000.





Sans titre
huile sur toile, 50x73 cm, 2023

Cité dortoir
huile sur toile, 88,5x116 cm, 2021

Julien
huile sur toile, 116x88,5 cm, 2022



Sans titre
huile sur toile, 46 x 32,5 cm, 2024



Mirador
huile sur toile, 100 x 81 cm, 2024



Le piège
huile sur toile, 87,5 x 100 cm, 2023



La vie courante
huile sur toile, 81 x 100,5 cm, 2023



Fanny
huile et acrylique en bombe sur toile, 120 x 94 cm, 2021



Pan de mur jaune
huile, pastels gras et acrylique en bombe sur toile, 100 x 81 cm, 2024



Fabrication d'une chose
huile sur toile, 100 x 100 cm, 2024



Modern Life Rubbish
huile sur toile, 67 x 85,5 cm, 2021



Retour au village
huile sur toile, 140 x 105,5 cm, 2023



Le brasier
huile sur toile, 160 x 140 cm, 2022





Sans titre
huile et acrylique en bombe sur toile, 140 x 180 cm, 2024



Fenêtre intérieure
huile sur toile, 27 x 22 cm, 2024



La pose
huile sur toile, 22 x 27 cm, 2024

VIRGINIE BIGOT

67 rue Aristide Briand, 77300, Fontainebleau
0645698513
bigotvirginie@yahoo.fr
N° de SIRET: 92381000600018



FORMATION

2021-2023	DNSEP à l'Ecole Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg -Optention du diplôme avec les Félicitations du Jury
2022	Semestre d'Erasmus à l'Academia di Belli Arti, Bologne, Italie
2018-2021	DNA à l'Ecole Supérieure d'Arts et Médias de Caen/ Cherbourg -Optention du diplôme avec les Félicitations du Jury
2017-2018	Classe d'Approfondissement en Arts Plastiques (CAAP) au Lycée Pablo Picasso à Fontenay-sous-Bois.
2017	Baccalauréat au Lycée François 1er, Fontainebleau. -Option et spécialisation arts plastiques -Mention Bien

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

juillet-août 2024	Résidence «Soudain l'été prochain», dans le cadre de l'été culturel en Normandie
mai 2024	Exposition collective dans le cadre du festival Botanik'Art à Granville
janvier-décembre 2024	Résidente au Doc, 26 rue du Docteur Potain à Paris
octobre-décembre 2023	Résidence de création et de production d'oeuvre avec «Les Caprices éditions d'Art» au sein de l'atelier de gravure de l'Esam Caen/ Cherbourg
novembre-décembre 2023	Remplacement à l'Esam Caen/ Cherbourg en tant que professeure d'arts plastiques à destination des Grands Publics
2023	«Histoires de dessin», exposition collective à la Fonderie, Fontenay-sous-bois
2020	Assistanat d'artiste et aide au montage d'exposition au FRAC Normandie, Exposition Rufus, Lamarche-Ovize, à Caen (sept jours)
2019	Résidence artistique au L.A.C (Laboratoire autogéré de Création) à la Chaux-de-fonds, Suisse (trois semaines) Stage de restauration d'objets d'art et de décors peints chez ARCOA sur le chantier de l'église Saint-Louis, à Fontainebleau (deux mois) Exposition collective «Les femmes d'abord» à l'Impasse, 4 Cité Griset à Paris
2018	Exposition collective à la Maison du Citoyen à Fontenay-sous-bois Exposition collective à la galerie Roz&Winkler à Barbizon Encadrement d'enfants en cours d'Arts plastiques à l'école EIB, 16 rue Margueritte, Paris

COMPETENCES

- Maîtrise des logiciels de la suite Adobe
- Maîtrise de l'anglais